

Haute-Garonne le Département



Dossier de presse

03 Juillet
→ 31 octobre
2026

Survivre
à Auschwitz



MUSÉE
DÉPARTEMENTAL
DE LA **RÉSISTANCE**
& DE LA **DÉPORTATION**

Luttes et citoyenneté

Sommaire

05	➔	Édito
06	➔	Parcours de l'exposition
16	➔	L'espace « bibliothèque »
17	➔	<i>LARMES</i> : une installation contemporaine d'Olga Simón
18	➔	Accessibilité et outils d'aide à la visite
20	➔	Programmation culturelle
21	➔	La boutique du musée
22	➔	Le Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation
23	➔	Informations pratiques



« Survivre à Auschwitz » est une exposition qui fera date en Haute-Garonne.

La seule évocation du nom de ce camp d'extermination, situé dans la Pologne actuelle, renvoie aux abominations des Nazis coupables, lors de la Seconde Guerre mondiale, d'avoir éliminé 6 millions de Juifs.

À un moment où l'antisémitisme ressurgit avec une inquiétante violence dans notre société, il est essentiel de convoquer l'Histoire et la Mémoire. Une grande partie des témoignages exceptionnels qui composent cette exposition a été recueillie par deux survivants du camp, Jeanine Frydman et Paul Schulz, décédés respectivement en 1989 et 1962. Ces précieux récits sont conservés au Musée depuis 1977. Nous devons cette exposition au travail remarquable de Claire Leger, chargée des collections au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation et de Tal Bruttman, historien de la Shoah qui a assuré le commissariat scientifique. Vous serez saisis par la puissance de ces archives rares, à la fois brutes, choquantes et émouvantes. L'exposition donne à voir une image glaçante de la vie dans l'inimaginable et la résilience incroyable de ces femmes et ces hommes victimes de la barbarie nazie. Elle illustre les étapes de leur déportation et leur survie, dans un camp rythmé par les convois vers les chambres à gaz. Elle raconte ces marches de la mort quand, en janvier 1945, pour fuir l'avancée de l'armée soviétique, les Nazis jetèrent sur la route 58 000 prisonniers encore détenus dans les camps. Pendant cet épisode, ils furent plus de 9 000 prisonniers à rester, attendre et survivre à Auschwitz.

Je fais partie de ceux qui pensent que la Mémoire est une flamme vivante qui ne doit jamais s'éteindre entre les générations. Nous ne devons jamais oublier ce que furent ces périodes de souffrance. Plus encore, nous devons être capables de tirer les enseignements de l'Histoire. Dans un temps où les haines se banalisent trop facilement, cette exigence n'est pas seulement mémorielle, elle est profondément républicaine. C'est pourquoi le musée remplit une mission essentielle : il fait en sorte d'informer, de transmettre et d'éduquer, pour que la connaissance demeure un rempart contre l'oubli, le négationnisme et toutes les formes de haine.

Sébastien VINCINI

Président du Conseil départemental de la Haute-Garonne

Parcours de l'exposition

Dans les semaines qui suivent l'arrivée des Soviétiques à Auschwitz le 27 janvier 1945, un groupe de rescapés pose devant ce qui deviendra rapidement un symbole à travers le monde, le portail d'entrée du camp surmonté du slogan *Arbeit macht frei* (« Le travail rend libre »). Au centre du groupe est déployée une bannière qui annonce « Parti communiste français. Section des camps d'Auschwitz et Birkenau » et claque comme une victoire contre les nazis.

La date précise du cliché n'est pas connue, mais plusieurs éléments permettent de la situer vers la mi-février 1945. Sur cette photographie apparaissent dix-neuf personnes : deux soldats soviétiques, une infirmière et seize rescapés, onze femmes et cinq hommes, que cette exposition a permis d'identifier.

Parmi eux se trouvent Jeanine Frydman, née sous le nom d'Hénia Frydman, et Paul Schulz, dont le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de la Haute-Garonne conserve un fonds d'archives exceptionnelles. Constitué dans les semaines et les mois qui suivent la libération du camp, il rassemble des documents et témoignages produits dans l'immédiateté de l'événement, révélant la volonté précoce des rescapés de comprendre, de documenter et de transmettre ce qu'ils viennent de vivre. Ce fonds constitue le fil conducteur de l'exposition. C'est ainsi un témoignage précieux et nécessaire que ces rescapés nous livrent : comment survivre à la barbarie ?

LE CŒUR DE L'EXPOSITION : UNE ENQUÊTE INÉDITE

Au cœur de l'exposition se trouvent deux éléments fondateurs, que le travail des commissaires Tal Bruttman, spécialiste de la Shoah et de l'antisémitisme, et Claire Leger, en collaboration avec Karen Taieb, archiviste au Mémorial de la Shoah, a permis de mettre en relation.

Le premier est un ensemble exceptionnel : le fonds d'archives Schulz-Frydman, conservé dans les collections du musée départemental depuis 1977. Longtemps peu étudié, notamment en raison de l'absence de lien direct avec l'histoire locale et du faible nombre d'éléments permettant d'identifier les personnes mentionnées, ce fonds n'a révélé toute son importance qu'à partir de 2022, à l'occasion de sa redécouverte par Claire Leger, également chargée des collections au MDRD.

Le second élément fondateur est une photographie représentant un groupe de rescapés posant devant la devise en allemand « Arbeit macht frei » (« Le travail rend libre ») du camp d'Auschwitz-Birkenau. Conservé au Mémorial de la Shoah, ce cliché montre des hommes et des femmes jusqu'alors non identifiés, réunis autour d'une banderole « Parti communiste français ».

La mise en regard de ces deux sources a donné lieu à une véritable enquête historique durant quatre années. Ce travail patient d'identification et de recoupement a profondément renouvelé la compréhension du fonds et nourrit aujourd'hui le propos de l'exposition.

Claire Leger et Karen Taieb reviendront en détail sur ce travail d'enquête lors d'une conférence « Survivre à Auschwitz, aux origines de l'exposition » au musée (Samedi 4 juillet, 16h).



Déportés du « groupe français d'Auschwitz » © Mémorial de la Shoah

LES 16 DÉPORTÉS DU GROUPE FRANÇAIS D'AUSCHWITZ IDENTIFIÉS

Rajzla, dite Rose, **Besserman**, née **Ryndchorn** ; Léa **Bibergal**, née **Asman** ; Cipora Fajga **Gutnic** née **Birenbaum** ; André **Faudry** ; Hénia, dite Jeanine, **Frydman** ; Eugene **Garnier** ; Rivka, dite Régine, **Grynberg**, née **Sokol** ; Mira **Honel**, née **Bojm** ; Bella **Kirman** ; Louise **Pleskoff**, née **Braunstein** ; Paul **Schulz** ; Heinrich **Sussmann** ; Zysla **Szpejter**, dite Macha Ravine ; Samuel **Thau** ; Genendel **Wajsbrot**, dite Gina, épouse **Goldsztajn** puis **Weissberg** ; Chane, dite Annette, **Zylberstein**

Section 1 – Arrestation/Déportation

Ces seize femmes et hommes rescapés posant sous la bannière de la « Section des camps d'Auschwitz et Birkenau du Parti Communiste Français » ont été arrêtés dans des circonstances diverses. La plupart sont des Juifs et des Juives déportés en 1943 et 1944 par l'un ou l'autre des 69 convois de la « solution finale » partis de France vers Auschwitz. Ils et elles sont dans leur écrasante majorité des militants très tôt engagés dans la Résistance, et ont parfois été déportés seuls, parfois avec des membres de leur famille. Eugène Garnier et André Faudry font quant à eux figurent de « vétérans » : ils sont arrivés le 6 juillet 1942 avec le premier des trois convois de résistants acheminés à Auschwitz et sont parmi les rares rescapés de celui-ci.

L'expérience concentrationnaire vécue par ces femmes et hommes est identique à plusieurs égards, bien que leurs parcours suivent des trajectoires distinctes et complexes au gré des mutations fréquentes ou des affectations dans les *Kommandos*¹.

Affectés pour les uns à Auschwitz, pour les autres à Birkenau ou encore dans l'un ou l'autre camp-satellite, ils se croisent fréquemment au fil de leurs mois de détention. Les femmes du groupe déportées par le convoi 58 sont envoyées au *Block 10*, le lieu dédié aux expérimentations médicales, soit comme infirmières, soit comme victimes de ces pratiques. Les hommes sont, quant à eux, envoyés dans des groupes de travaux forcés.

Les lacunes des sources rendent difficile la reconstitution de leurs parcours. En effet, la grande majorité des archives du camp ont été détruites par les SS dans les jours ayant précédé l'évacuation du camp en janvier 1945. À cette difficulté s'ajoute celle de la retranscription des patronymes : d'origines étrangères, ils sont souvent altérés tant dans les archives françaises qu'allemandes. Par ailleurs, certains rescapés sont parfois identifiés non pas par leur identité civile mais par leurs noms de guerre, qu'ils finiront par conserver.



Montre de Cipora Gutnic

Au moment de son arrestation, Cipora Gutnic confie sa montre à une autre détenue française en lui disant : « Si je ne reviens pas, remettez-la à mon fils Marcel ». Déportée à Auschwitz, Cipora survit et rentre en France en 1945. Des années plus tard, lors d'une rencontre d'anciens résistants et déportés, elle entend l'histoire de sa montre au hasard d'une conversation et retrouve la femme croisée en 1943. Cette dernière, n'ayant pu retrouver Marcel, avait conservé l'objet et le rend à Cipora.

© Collection particulière,
Annette Gutnic

¹ Unité de travaux forcés au sein des camps de concentration nazis



Hénia dite Jeanine Frydman

**Née le 16 février 1924
à Pinsk (Biélorussie/Empire russe)**

Elle milite à Paris dans les mouvements de jeunesses communistes juifs et rejoint Solidarité, une émanation de la section juive de la MOI.

Arrêtée en avril 1943 puis déportée à Auschwitz, elle subit plusieurs affectations avant de devenir infirmière à Birkenau.

À son retour elle conserve son identité de résistante, Jeanine Frydman.

© Archives de la Préfecture de Police de Paris

Bella Kirman

Née le 11 août 1926 à Varsovie

Ouvrière dans la confection, elle habite à Saint-Ouen. Sa mère et sa sœur sont arrêtées lors de la rafle du Vel d'hiv en juillet 1942 et déportées.

Bella rejoint la Résistance mais est arrêtée le 3 avril. Déportée, elle est versée dans un Kommando où elle effectue des travaux de terrassement, avant de travailler au Kanada.

Au moment de l'évacuation du camp, elle réussit à se cacher avec d'autres prisonnières.

© Collection particulière



Section 2 – Le complexe concentrationnaire d'Auschwitz

À partir de 1940 se développe un immense ensemble à partir du camp souche (Auschwitz I). Initialement prévu pour détenir 10 000 prisonniers, il connaît une rapide croissance et est sans cesse agrandi. Au printemps 1941, la SS décide de la création d'un deuxième camp de l'autre côté de la voie ferrée, Birkenau (Auschwitz II), dont les projets de développement successifs portent à 200 000 la capacité de ce camp. Ses travaux ne seront cependant jamais terminés. Seuls les trois premiers secteurs seront construits, le troisième n'étant pas achevé, tandis que le quatrième ne sera jamais mis en chantier.

À partir du printemps 1942 est mis en place à Birkenau un centre de mise à mort dévolu à l'assassinat des Juifs, qui sont déportés de toute l'Europe. Initialement, ce sont deux fermes (désignées par les SS comme Bunker 1 et Bunker 2) qui sont transformées en chambres à gaz, avant qu'au printemps 1943 n'entrent en fonction quatre chambres à gaz couplées à des crématoires (désignées comme crématoire II à V, le premier crématoire se trouvant à Auschwitz I).

Jusqu'au printemps 1944, les convois de la « solution finale » sont débarqués sur un quai de la gare de marchandises d'Auschwitz, nommé Judenrampe (« quai aux Juifs ») par les SS, avant qu'au printemps 1944 un nouveau quai n'entre en fonction, desservant directement le site de Birkenau.

Ce sont plus de 1 100 000 Juifs de toute l'Europe qui sont acheminés pour être assassinés dans un ensemble de chambres à gaz. Parmi eux, environ 200 000 ont été temporairement épargnés lors de la « sélection » et enregistrés comme prisonniers dans l'un des camps du complexe d'Auschwitz.



Sous la surveillance de SS répartis sur le quai, des déportés débarquent après plusieurs jours de trajet. À l'arrière-plan, on distingue le mirador central qui domine le site.

© Yad Vashem, Jérusalem, Israël

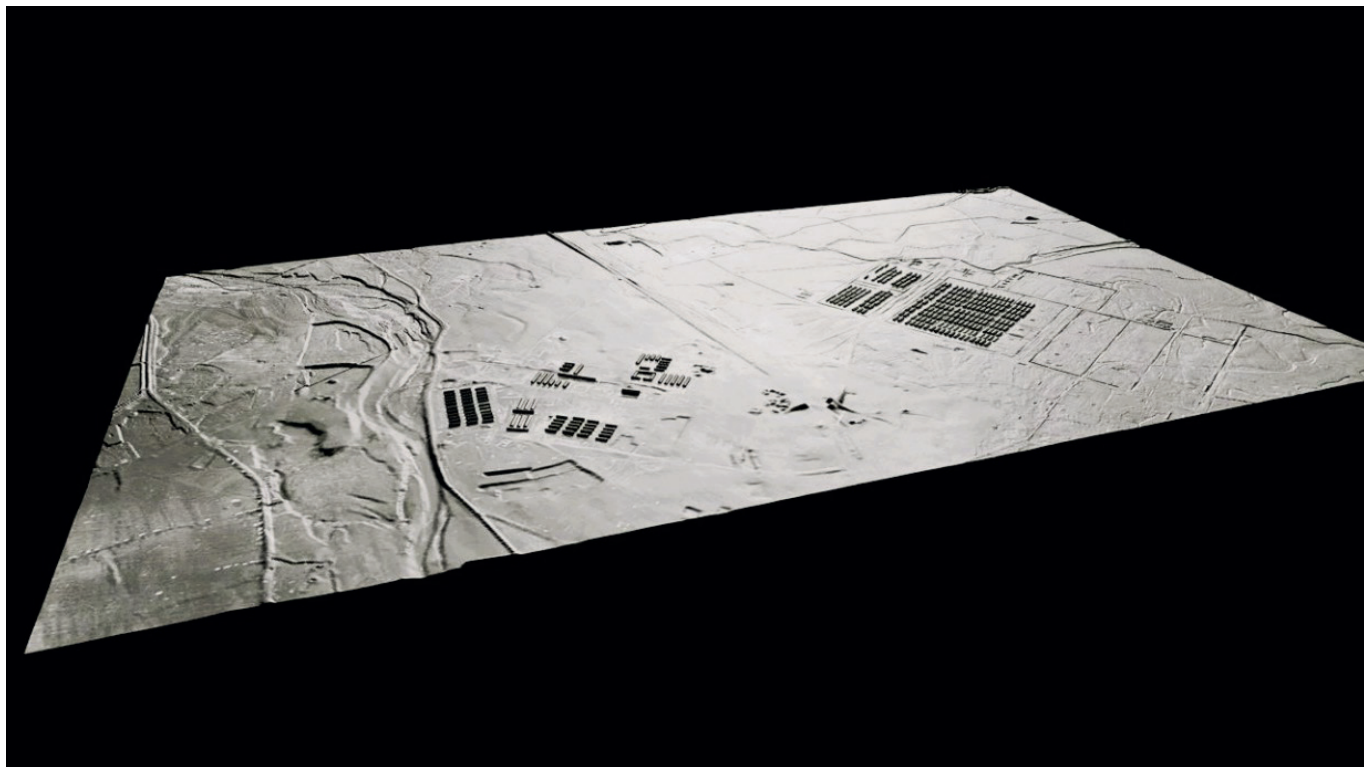


La gamelle partagée
Léon Delarbre

Auschwitz, mai 1944

Ce dessin représente un moment de partage de nourriture, rare instant de solidarité dans les camps.

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, inv. 981.04.64



Maquette numérique

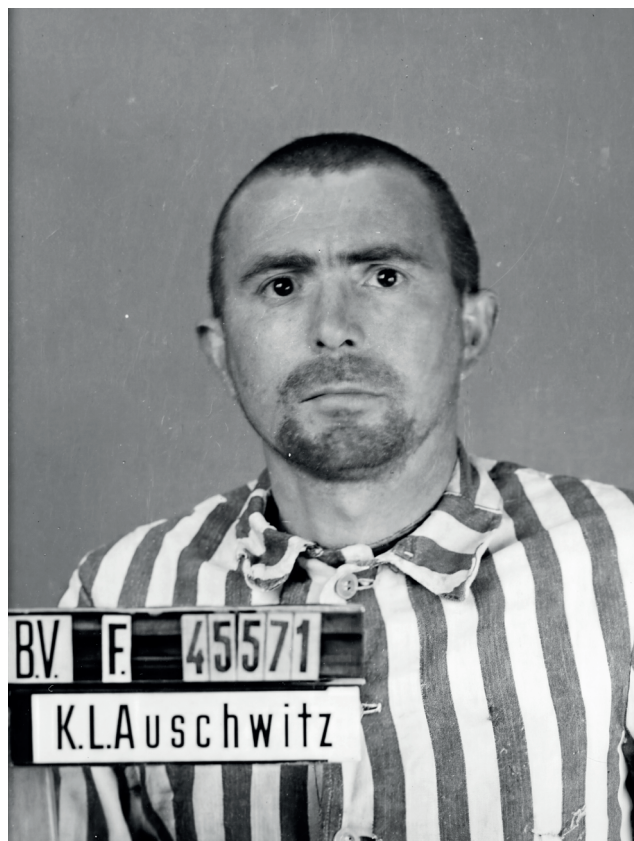
En plus de témoignages inédits, le parcours de visite s'appuie sur une maquette numérique permettant de comprendre le système concentrationnaire et exterminateur d'Auschwitz dont sa constante évolution le rendait très complexe. Cet outil restitue les différents agrandissements successifs du camp en raison de l'intensification de la « Solution finale ».

Eugène Garnier

**Né le 16 juin 1908
à Saint-Georges-des-Groseillers**

Ouvrier ajusteur à Flers, syndicaliste et militant communiste, il crée en 1941 un groupe de Francs-tireurs et partisans dans l'Orne. Le 18 octobre 1941, il est arrêté par la police allemande puis fait partie des 1 175 hommes déportés en juillet 1942. Eugène Garnier est d'abord affecté dans des ateliers, puis dans un Kommando de jardiniers au camp-satellite de Rajsko.

© ONaCVG



Section 3 – Survivre

— L'ÉVACUATION —

Début janvier 1945, l'Armée rouge déclenche l'offensive Vistule-Oder qui vise à libérer le territoire polonais occupé. Le 17 janvier au soir, se tient le dernier appel organisé par les SS. 67 000 prisonniers se trouvent alors encore dans l'ensemble du complexe formé par trois camps (Auschwitz, Birkenau, Monowitz). Le 19 janvier, Cracovie est libérée. Les troupes soviétiques ne sont plus qu'à 70 kilomètres d'Auschwitz.

Dans un froid glacial, 58 000 personnes sont alors jetées sur les routes à destination des camps de concentration du centre de l'Allemagne. Dans ce qui deviendra les Marches de la mort, un quart des prisonniers meurent d'épuisement ou sont abattus par les gardes.

Seuls 9 000 prisonniers échappent à cette évacuation forcée et restent dans le complexe. La majorité sont les déportés trop malades ou trop affaiblis, abandonnés à leur sort par les SS. Les autres sont ceux qui ont réussi à se cacher au moment de l'évacuation, comme André Faudry, Eugène Garnier et Heinrich Sussmann qui trouvent refuge dans une cave à charbon. D'autres restent auprès des malades, comme Hénia Frydman à Birkenau.



Couverture de Max Appelboom

Auschwitz

Max Appelboom est originaire d'Amsterdam, aux Pays-Bas. Il est déporté au camp de Bergen-Belsen en 1943, puis à celui d'Auschwitz où il reçoit cette couverture. Il la conserve tout au long de sa déportation ainsi que lors des Marches de la mort.

© Musée de l'Holocauste Montréal, Canada, inv. 2000.04.01



Le Cœur d'Auschwitz

Auschwitz, 1944

Ce carnet en forme de cœur est offert à Fania Fainer pour son vingtième anniversaire, le 12 décembre 1944, alors qu'elle est à Auschwitz. Il contient des messages de détenues en plusieurs langues, porteurs d'espoir et de solidarité. Fania conserve ce cadeau lors de son évacuation du camp en janvier 1945 puis durant sa déportation à Ravensbrück, où un dernier message est ajouté.

© Musée de l'Holocauste Montréal, Canada, inv. 2011X.55.01

À AUSCHWITZ

Les 9 000 rescapés abandonnés par les SS sont répartis à travers les multiples sites qui constituent Auschwitz. Un semblant d'organisation se met alors en place parmi les rescapés afin de survivre. Ceux qui le peuvent tentent de prendre en charge les malades et de trouver des vivres. Mais pour ceux restés à Auschwitz, l'évacuation ne signifie pas la fin des menaces. Des SS et d'autres soldats allemands reviennent régulièrement, abattant les prisonniers qu'ils découvrent. Des dizaines sont ainsi exécutés. Le 20 janvier, les chambres à gaz KII et KIII sont dynamitées. Le 23 janvier, les 30 baraques du Kanada II, qui renferment encore des montagnes d'objets, sont incendiées. Le 26 janvier, juste avant de quitter définitivement le camp, les SS font sauter le crématoire KV.



Veste de déportée d'Irma Nemenoff-Gellert

Birkenau

Déportée à Auschwitz-Birkenau au printemps 1944 lors des grandes rafles visant les Juifs de Hongrie, Irma Nemenoff-Gellert reçoit cette veste rayée qui sera marquée du matricule U-609 après son transfert dans le camp de Mauthausen.

© Musée de l'Holocauste Montréal, Canada, inv. 2011.47.01

Le 27 janvier, les premiers soldats de l'Armée rouge arrivent. Hénia Frydman décrit ce moment : « Les soldats qui ont libéré notre lager [camp] nous ont prouvé qu'il y a encore des êtres humains dans ce monde, pas seulement des bêtes. C'était après deux ans dans le lager, le premier contact avec des êtres humains, avec des vrais êtres humains ».

Des rescapés, dont les seize identifiés sur la photographie, participent alors activement aux soins prodigués par les médecins et infirmières soviétiques, bientôt épaulés par des volontaires polonais. Certains membres du groupe, comme Cipora Gutnik et Mira Honel, participent aussi à la collecte des témoignages par la Commission extraordinaire d'enquête sur les crimes commis à Auschwitz.

Section 4 – Témoignages

Très tôt, les membres de ce groupe témoignent. André Faudry et Eugène Garnier sont parmi les fondateurs de l'Amicale d'Auschwitz qui, dès 1946, publie *Témoignages sur Auschwitz*, un recueil qui regroupe notamment les récits d'Eugène Garnier, Macha Ravine et Mira Honel. Hénia Frydman, Rose Besserman ou Cipora Gutnic témoignent elles aussi régulièrement tout au long de leur vie sur ce qu'a été Auschwitz. Bella Kirman (devenue Malamoud) devient quant à elle secrétaire départementale de la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes, organisation dont Eugène Garnier est membre du comité national.

Le fonds d'archives Schulz-Frydman conservé au musée est révélateur de cette volonté de réunir très tôt des témoignages.

an bloc 28, salle 13. Je ne suis nullement
superstitieux, mais en l'occurrence ce chiffre
me fait passer un petit frisson dans le
dos.
Naturellement, comme toujours,
nous sommes dans l'ignorance absolue
de ce qui va se passer. On s'aventure à
garder les secrets et les hommes sont
peu enclins à accepter la chose désagréable.
On va donc dans une nouvelle pièce
une petite salle à l'angle de l'alleprou
égale de camp. Je me suis aussi
tôt à l'ouvrage, pour la mettre en ordre
et je suis en plein travail lorsque j'ai
l'honneur de la visite du Haut-Commissaire
grand personnage s'il en fut et très
lément accessible. Il m'explique
et accompagné d'un jeune Polonais
à qui il présente la salle. Je me tiens
naturellement à l'écart mais je
comprends néanmoins ce bout de con-
versation.

MAJDANEK

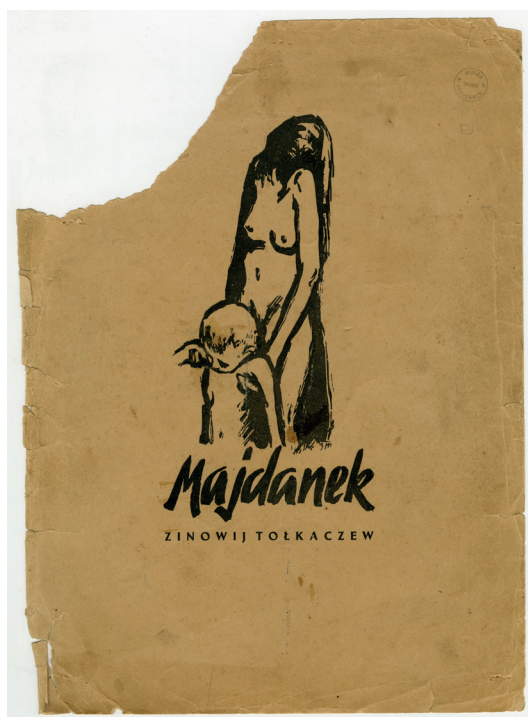
Soldat dans l'Armée rouge depuis 1941 et artiste officiel dès 1944, Zinovii Tolkatchev (Zinowij Tołkaczew) fait partie des troupes soviétiques qui arrivent en juillet 1944 au camp de Lublin-Majdanek situé à près de 400 km d'Auschwitz. Il y réalise une série de dessins sur le camp. À son arrivée à Auschwitz six mois plus tard, il saisit à nouveau ce qu'il voit, dessinant parfois sur du papier à en-tête du camp, faute de matériel.

Ses dessins figurent parmi les premières images des camps. Ils sont publiés dès 1945 dans deux recueils présentés dans l'exposition.



L'exemplaire de Majdanek conservé au MDRD est un cadeau d'anniversaire à Paul Schulz de la part de rescapés d'Auschwitz-Birkenau encore présents sur place après la libération du camp. Le geste saisit par son paradoxe : l'ouvrage montre les atrocités d'un camp qu'ils n'ont pas connu -Majdanek-, alors même qu'ils sortent de l'enfer d'Auschwitz.

Sa dédicace collective a permis d'établir des liens entre les témoignages, de rattacher les signatures à des parcours individuels et de reconstituer le groupe de survivants.



Dès le printemps 1945, les premiers rescapés revenus en France commencent à témoigner. À Toulouse, en mai 1945, le champion de natation Alfred Nakache, tout juste rapatrié, prend la parole. Son témoignage est retranscrit dans l'exposition.

Dans le même temps, paraissent les premiers récits des rescapés d'Auschwitz et d'autres camps. Malgré la volonté pressante des survivants de faire connaître la réalité des crimes et de transmettre leur vécu, ces récits rencontrent peu d'échos.



Affiche de l'exposition
« Niemals vergessen. Antifaschistische Ausstellung »

Heinrich Sussmann, 1946

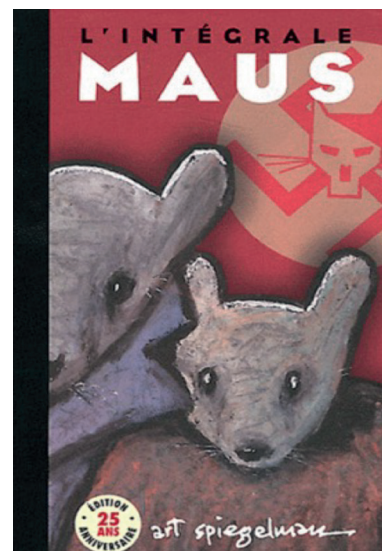
Réalisée en 1946 par Heinrich Sussmann, l'un des seize déportés du groupe, cette affiche annonce l'exposition antifasciste « Niemals vergessen », présentée au Künstlerhaus de Vienne, l'une des premières expositions consacrées aux crimes nazis, et appelle à « ne jamais oublier ». Par un graphisme direct et percutant, elle participe à la diffusion d'un discours visant à rendre visibles les crimes nazis et à sensibiliser un large public.

© Bibliothèque Nationale d'Autriche, Vienne, inv. PLA16333091

Maus
Art Spiegelman

L'exposition intègre des reproductions de planches de la bande-dessinée *Maus* d'Art Spiegelman. Placées en dialogue avec les archives historiques, elles invitent à réfléchir aux formes contemporaines de représentation et de transmission de l'histoire de la Shoah.

© Art Spiegelman, 1986, 1989, 1990, 1991, used by permission of The Wylie Agency (UK) Limited



Le tournant des années 1970-1980 est marqué par un regain d'intérêt des opinions publiques pour la mémoire des camps, puis de la Shoah. Cette évolution se traduit notamment dans les œuvres de fiction cinématographique qui se multiplient à partir des années 1970. Diffusée en 1978, d'abord aux États Unis puis en Europe, la série *Holocaust*, réalisée par Marvin Chomsky retrace le sort des Juifs d'Europe à travers l'histoire de deux familles allemandes, l'une juive et l'autre nazie. Elle rencontre un large succès.

Les témoignages prennent alors une place grandissante. Le premier procès en France pour crime contre l'humanité, celui de Klaus Barbie (mai juillet 1987), constitue un tournant. Son organisation suscite un déchaînement négationniste, auquel répondent de nombreux rescapés en prenant publiquement la parole. Leurs témoignages se multiplient, notamment dans le cadre d'interventions en milieu scolaire.

Le musée, depuis sa création en 1977, accueille régulièrement des témoins venant partager leur expérience.

Pour terminer le parcours

Le musée propose en fin de parcours

un espace
« bibliothèque »

dans lequel les visiteurs peuvent prendre le temps de consulter des
ouvrages concernant Auschwitz-Birkenau :

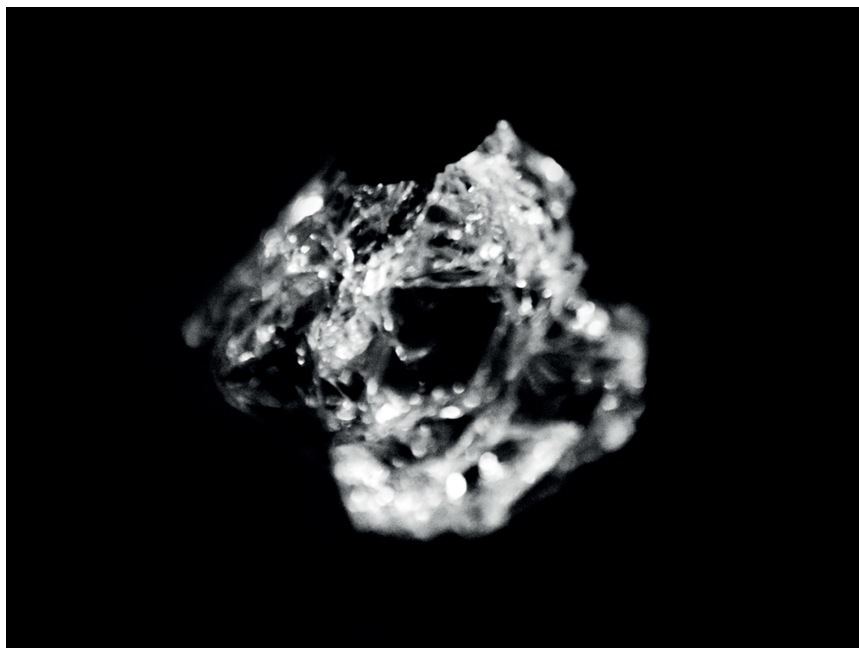
- **Essais,**
- **Bandes-dessinées,**
- **Témoignages,**
- **Ouvrages illustrés, etc.**

Ces documents sont mis à disposition par la Médiathèque
départementale de la Haute-Garonne.

LARMES

Une installation contemporaine
de l'artiste Olga Simón.

Dans l'escalier du musée,
suspendus dans le vide,
72 éclats de verre forment des
lignes fragiles et lumineuses.
Elles composent *Larmes*,
une installation de l'artiste
espagnole basée à Toulouse
Olga Simón, créée pour
dialoguer avec l'exposition
"Survivre à Auschwitz".



Ce nombre d'éclats de verre n'est pas choisi au hasard : les 72 larmes incarnent les 72 convois partis de France vers Auschwitz-Birkenau entre 1942 et 1944, 72 convois chacun chargé de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants parfois très jeunes. Ce que ces données historiques, ce que les archives et les chiffres peinent parfois à transmettre, la souffrance dans sa persistance, cette pluie figée de larmes les transforme ainsi en une présence sensible, presque physique.

Le verre, matériau privilégié de l'artiste, est traité ici dans sa dualité : lisse et solide, mais aussi cassant, fragile et acéré. L'artiste a en effet travaillé des plaques de verre anciennes à mains nues pour en éprouver le tranchant, et chaque éclat suspendu à un fil est comme sur le point de tomber, dans un instant arrêté entre douleur et mémoire.

Le choix de l'escalier n'est pas anodin, lui non plus. Lieu de passage et de transition, rythmé de marches qui sont comme des échos aux rails, il symbolise le mouvement des déportés arrachés à leurs vies, le parcours des survivants des camps, le cheminement des visiteurs à travers l'histoire. Olga Simón inscrit ainsi son travail dans une réflexion plus large sur les traces laissées par les événements traumatiques et sur la fragilité de la mémoire. Cette œuvre n'illustre pas l'histoire : elle l'éclaire autrement, en révélant ce qui demeure invisible dans les archives – l'émotion, le deuil, la persistance du souvenir.

www.olgasimon.com

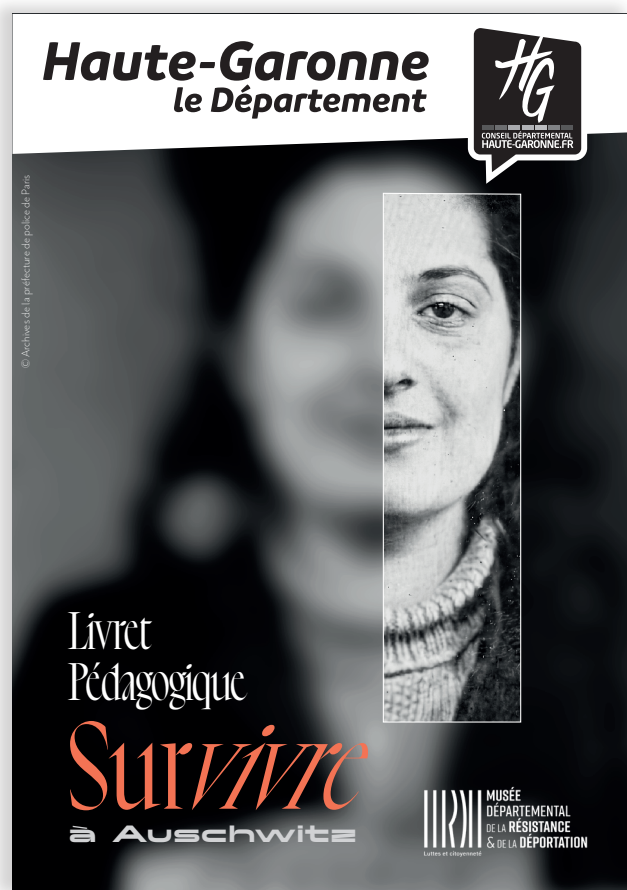
Accessibilité et outils d'aide à la visite de l'exposition

Avertissement

L'exposition ne présente pas d'iconographie violente mais certains témoignages écrits pouvant heurter les publics les plus sensibles, ils font l'objet d'avertissement en salle.

Livret pédagogique

Un livret pédagogique a été conçu pour les adolescents à partir de 14 ans afin de faciliter leur compréhension de l'exposition.



Accessibilité

Le musée proposera un livret Facile à lire et à comprendre de l'exposition (FALC).

Pour les personnes en situation de handicap visuel, l'exposition propose des retranscriptions audio de certains documents d'archives.

L'exposition est par ailleurs accessible aux personnes venant avec un chien guide.

Un livret avec les textes principaux en caractère agrandis sera proposé à l'accueil du musée.

Des loupes sont accessibles à l'accueil.

Pour les personnes en situation de handicap auditif, les audiovisuels sont intégralement sous-titrés en français. Plusieurs kits auditifs sont disponibles à l'accueil du musée.

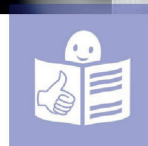
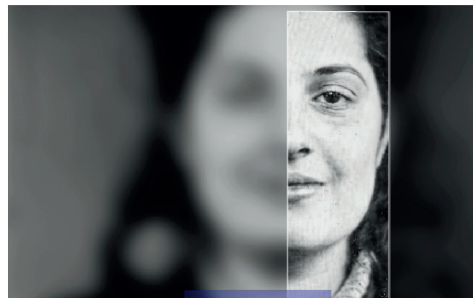
Pour les personnes en situation de handicap moteur, l'ensemble du musée est accessible.

Haute-Garonne
le Département



MUSÉE DÉPARTEMENTAL
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Livret de visite de l'exposition temporaire



Document simplifié

MUSÉE
DÉPARTEMENTAL
DE LA RÉSISTANCE
& DE LA DÉPORTATION



Visioguide

Le musée met à disposition de ses visiteurs un visioguide gratuit, conçu pour enrichir et faciliter la découverte de l'exposition. Accessible 24h/24, cet outil numérique permet d'accéder facilement aux contenus, tels que les textes explicatifs et les informations détaillées sur les pièces présentées.

Cet outil de médiation accessible à tous permet également aux visiteurs étrangers de bénéficier d'une traduction des textes.

Deux autres parcours de visite sont disponibles sur le visioguide :

- Exposition « La Haute-Garonne dans la guerre : parcours et engagements »
- Parcours hors-les-murs : découverte de la Seconde Guerre mondiale dans les rues de Toulouse

Programmation culturelle

L'exposition sera accompagnée d'une programmation culturelle de **juillet à octobre** comprenant conférences, rencontres, projections et visites guidées destinées à différents publics.

Samedi 4 juillet - 16h

"SURVIVRE À AUSCHWITZ", AUX ORIGINES DE L'EXPOSITION

Conférence de Karen Taieb, Mémorial de la Shoah, et de Claire Leger, MDRD

Judi 9 juillet - 15h

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION "SURVIVRE À AUSCHWITZ"

Interprétée en LSF, MDRD (sur inscription)

Mercredi 22 juillet / Mercredi 5 août - 15h

ATELIER "CODES ET ESPIONNAGE".

Pour toute la famille à partir de 8 ans (durée : 1h30), MDRD (sur inscription)

Samedi 22 août

FESTIVAL 31 NOTES D'ÉTÉ AU MDRD

- 10h circuit "Toulouse résistante, Toulouse libérée", lieu de rendez-vous communiqué après inscription (durée : 2h)
inscription : bienvenue@tourismehg.com ou 05.61.99.44.00

- 15h visite guidée de l'exposition temporaire "Survivre à Auschwitz", MDRD
inscription : bienvenue@tourismehg.com ou 05.61.99.44.00

- 19h concert pause guinguette avec le groupe Bulldog, MDRD - accès libre

- 21h30 spectacle "Doléances : Entendez-nous !" par la Compagnie La Façon

Du 1^{er} septembre au 12 novembre

EXPOSITION #STOLEN MEMORY, PORTET-SUR-GARONNE, PARVIS DE L'HÔTEL DE VILLE

Installée dans un conteneur réaménagé #StolenMemory raconte l'histoire de cinq anciens détenus évoqués par un ensemble de photos d'objets personnels et dont nous recherchons encore les proches. L'exposition raconte aussi des histoires de restitutions réussies à des familles.

Exposition conçue par les Archives Arolsen, proposée par l'ONAC-VG et la Commune de Portet-sur-Garonne.

Samedi 5 septembre - 10h

ATELIER CONFÉRENCE

Découverte des outils disponibles et des méthodes pour mener des recherches concernant des biens spoliés pendant la Seconde Guerre mondiale, avec les Archives Arolsen et les Archives départementales de la Haute-Garonne, Musée de la mémoire Portet-sur-Garonne (sur inscription)

Mercredi 09 septembre - 18h30 :

« SURVIVRE À AUSCHWITZ »

Conférence de Tal Bruttman, historien et commissaire de l'exposition, MDRD (sur inscription)

Samedi 19 septembre / Dimanche 20 septembre 10h-18h

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

MDRD (Programme à venir)

Judi 24 septembre - 18h30

LES ŒUVRES CLASSÉES

« MUSÉES NATIONAUX RÉCUPÉRATION »

Conférence de Chloë Théault, directrice MDRD

Vendredi 25 septembre - 20h30

L'ESPIONNE AUX TABLEAUX.

ROSE VALLAND FACE AU PILLAGE NAZI

Ciné-débat avec Pascale Thibault, salle Angèle Bettini, Portet-sur-Garonne

Judi 1^{er} octobre - 18h30

"VINCENT AURIOL".

Conférence de Gilles Morin, MDRD

Mercredi 7 octobre - 14h

"FEMMES RÉSISTANTES ET LÉGION D'HONNEUR"

Conférence de Jacques Voisin, MDRD, proposée par L'UFAC-UDAC-VG, les Fils et Filles de tués, l'ANACR, le CDR

Judi 8 octobre - 18h30

"LE PILLAGE ARTISTIQUE D'APRÈS-GUERRE FRANQUISTE"

Conférence d'Arturo Colorado, MDRD

Samedi 10 octobre - 15h

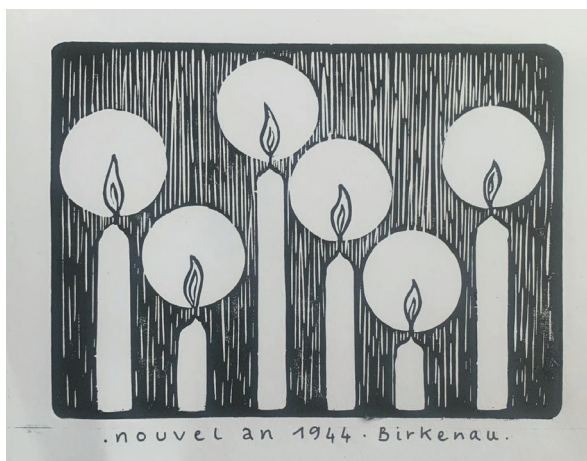
"SURVIVRE À AUSCHWITZ", VISITE GUIDÉE THÉMATIQUE

en présence de l'artiste Olga Simón, MDRD

Pour les vacances scolaires d'automne, le MDRD proposera une programmation en lien avec l'exposition temporaire, notamment à destination du jeune public (activités gratuites).

La boutique du musée

À l'occasion de l'exposition « **Survivre à Auschwitz** » le musée proposera plusieurs nouveautés en vente à la boutique :



Deux nouvelles créations de l'artiste Marie-Amélie Giamarchi, inspirées des archives et photographies présentées dans l'exposition.

À RETROUVER EN BOUTIQUE

Une pochette souvenir contenant un éclat de larme issu du travail d'atelier de l'artiste Olga Simón et une carte portrait de l'une des rescapées protagonistes de l'exposition.



À RETROUVER EN BOUTIQUE

OMBRES
OMBRES
BLANCHES
BLANCHES

Dans le cadre de sa convention avec la librairie **Ombres blanches**, le musée proposera une sélection d'ouvrages, adultes, adolescents, enfants, sur les thématiques de l'exposition.

À RETROUVER EN BOUTIQUE

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation

Le Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Toulouse conserve, étudie et valorise les collections liées à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, de la Résistance et de la Déportation. Il développe une programmation scientifique, culturelle et pédagogique destinée à tous les publics dans l'objectif de transmettre cette histoire au plus grand nombre.

Sur une superficie totale de 1 000 m², le musée propose toute l'année des expositions temporaires et un parcours permanent qui permettent au public de découvrir l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale en Haute-Garonne, au travers d'une collection de plus de 20 000 objets, archives, photographies et témoignages.

Accessible à tous, le musée détient le label Tourisme et Handicap, pour les quatre types de handicaps (moteur, visuel, auditif et mental).



© Aurélien Ferreira / CD31

LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES DU MUSÉE DEPUIS SA RÉOUVERTURE EN 2020

« **La vie quotidienne à Toulouse 1938-1944 - Photographies de Germaine Chaumel** »
Du 29 février au 31 décembre 2020

« **Three letters. Peinture. Écriture. Résistance** » d'Emmanuel Bornstein
Du 19 mai au 20 septembre 2021

« **Beate et Serge Klarsfeld, les combats de la mémoire (1968-1978)** »
Du 22 octobre 2021 au 8 mai 2022

« **Joséphine Baker, une vie d'engagements** »
Du 25 juin au 29 octobre 2022

« **Combattre l'oubli : les objets en héritage** »
Du 1^{er} décembre 2022 au 25 février 2023

« **Michael Kenna - La lumière de l'ombre, photographies des camps nazis** »
Du 10 mars au 27 mai 2023

« **Daniel Cordier, 100 ans d'agitation. La Guerre, l'Art, l'Histoire** »
Du 30 juin au 4 novembre 2023

« **Spirou dans la tourmente de la Shoah** »
Du 6 décembre 2023 au 3 mars 2024

« **Anatomie du franquisme** »
Du 4 avril au 22 septembre 2024

« **Quand la Mémoire rencontre l'Histoire, 50 ans de collections** »
Du 4 juillet 2025 au 8 mars 2026

Générique de l'exposition

Commissariat général

Chloë Théoault

Conservatrice en chef du patrimoine,
directrice du Musée départemental de
la Résistance et de la Déportation

Perrine Laporte

Directrice adjointe

Commissariat

Claire Leger

Chargée des collections

Commissariat scientifique

Tal Bruttman

Historien de la Shoah et de
l'antisémitisme en France

Artiste associée

Olga Simón

Secrétariat général, suivi administratif et financier

Justine Bernard, Fadéla Ikkel-Millet

Régie des œuvres et de la scénographie

Claire Leger, Camille Tabar,
assistées d'Emma Boso-Pradel

Médiation, appui scientifique et communication

Fanny Bouscail, Maëva Broutin,
Clémentine Busser, Nicolas Delaire,
Tristan Rouquet, Emma Viau,
assistés de Charlie Arnaud-Whelan

Accueil

Abdelmalek Belhadri

Conception graphique, scénographie et muséographie

Anagram-Audiovisuel

Studio VOST

CC Muséographie

Impression

Picto

Le MDRD remercie les agents de la
Direction des Archives et du Patrimoine
culturel, de la Direction des Moyens
Généraux, de la Direction de la
Communication, de la Direction de
la Commande publique, ainsi que la
Médiathèque Départementale.

Le MDRD remercie l'ESAT l'Arche en Pays
Toulousain pour la relecture du livret FALC.

Enfin nous tenons à adresser
notre gratitude aux prêteurs :

- Le Musée de l'Holocauste Montréal
- La Österreichische Nationalbibliothek
- La Fondation pour la Mémoire
de la Déportation
- Le Mémorial de la Shoah
- Le Musée de la Résistance et de
la Déportation de Besançon
- La Préfecture de police de Paris
- Le Documentation Centre
of Austrian Resistance
- Yad Vashem
- Le Musée d'Auschwitz
- Les éditions Flammarion
- Ainsi que les nombreux particuliers
familles et descendants de survivants.

Contact presse

Ariane Mélazzini-Déjean :

ariane.melazzini@cd31.fr

05 34 33 30 32 - 07 85 72 94 74

Informations pratiques

Musée départemental de la Résistance et de la Déportation

52 Allées des Demoiselles
31400 Toulouse

Exposition présentée
du 03 juillet
au 31 octobre 2026

Entrée gratuite

Ouverture :
du mardi au dimanche,
de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h

Le musée est fermé les jours fériés

Toute l'actualité culturelle du Conseil départemental sur
culture.haute-garonne.fr

